

Christiane FOURNIER – Pilotes d'essai – Ed André Martel, Givors, 1954
230p, 4 photographies n&b.

Livre amusant, tout droit issu de la littérature populaire des années cinquante, *Pilotes d'essai* remplit la double tâche d'apporter à un public éloigné des sources d'informations et de culture la possibilité d'observer un monde inaccessible, et de porter un message féministe dont l'auteur put l'une des pionnières. Il s'agissait de restaurer la fierté nationale – et probablement d'éveiller celle des femmes – et les conquêtes de l'aviation ont fourni une matière de choix à cette journaliste romancière. Le texte est un enchaînement de chapitres disjoints abordant tour à tour tel ou tel domaine, recueillant quelques propos de Lucien Coupet, qui connut entre autres Voisin et Farman, et termina sa carrière comme directeur de l'aérodrome Melun Villaroche, ce qui lui permit de côtoyer Rozanoff. Nous passons ensuite au centre de biologie aéronautique à l'époque du Bd Victor avant de rejoindre Brétigny pour tenter de saisir l'ambiance de cette époque à travers quelques observations et commentaires adossés à des parallèles qui se veulent pédagogiques mais qui ne sont que réducteurs. Christiane Fournier s'aventure ensuite dans la description des balbutiements de la recherche spatiale. C'est en effet à Brétigny que l'on concevait les expériences suborbitales qui virent singes et rats accomplir des trajectoires en pointe avant des fusées sondes Véronique (non abordées ici). Le chapitre suivant tente laborieusement de nous expliquer le fonctionnement du centre médical d'examen du personnel de l'aviation. C'est ensuite Claude Dellys qui est rappelé à notre mémoire, ainsi qu'une galerie de pilotes disparus dont les photographies ornent le mur d'un petit bistro de Villacoublay. On s'achemine vers la fin de l'ouvrage avec le compte rendu d'un vol d'essai sur Ouragan qui se termine mal, puis avec quelques vols de Trident avant de terminer avec deux pilotes dont l'un retient tout particulièrement l'intérêt de Christiane Fournier puisqu'il s'agit de Jacqueline Auriol dont on tente ici de résumer la biographie. Le livre se termine sur une évocation de Pierre Decroo, pilote d'essai malheureux qui, à la suite de Claude Dellys, rencontrera la camarade aux commandes de l'Arsenal VG-90.

Ce livre est frustrant. En effet, on traverse des lieux assez rares et on côtoie des pilotes d'essai oubliés pour la plupart. Le problème, c'est que dans son souci de transmettre de l'émotion à la ménagère de moins de cinquante ans, les sujets ne sont qu'effleurés, voire noyés dans un babillage qui se soucie plus de sacrer le mythe que de refléter la réalité. Évident déficit de connaissance du sujet, priorité donnée aux nouvelles méthodes du journalisme d'immersion typique de cette époque, journalisme qui avait toute sa place compte tenu des lacunes qui caractérisaient les moyens d'information, nous sommes ici devant un livre superficiel qui n'apporte pas grand chose au lecteur féru d'histoire des techniques et d'aéronautique, mais qui permet de se faire une idée assez précise de la littérature populaire des années cinquante. C'est donc un petit aliment pour notre nostalgie. Notons que le filon de l'aviation a été bien exploité par Christiane Fournier puisqu'elle a commis deux autres ouvrages sur l'aviation : « Ces avions sont français » ainsi que « Nos pilotes de ligne ». Je vois d'ici ce à quoi ces lectures nous exposent. Je recommande de leur préférer « Trident », « Un homme seul », ou encore « La Postale de nuit »...

